

preuves authentiques. Dans ces livres, aussi bien que dans la plupart de ses histoires, les faits sont présentés d'une manière assez heureuse ; mais il ne les a jamais basés sur un examen assez sérieux ; il a suivi plutôt son imagination que les sources positives.

Le père Colonia, malgré son extrême bienveillance pour l'auteur, formule lui-même ce reproche dans les termes suivants . « Les ouvrages historiques, quoique considérables, sont cependant les moindres que Champier ait composé ; certainement ce n'est pas par cet endroit là qu'il mérite d'être loué. On a dit de lui avec raison qu'il aurait bien mieux fait de se renfermer dans la médecine, en laquelle il excellait, que de s'attacher à écrire l'histoire pour laquelle il n'était nullement propre, n'ayant nul goût pour la chronologie, qui en est l'âme, ni pour la critique et en ayant beaucoup pour les fables, même pour les fables les plus grossières. »

Il faut néanmoins constater que plusieurs de ses travaux historiques, sur lesquels je ne m'étendrai pas, renferment de précieux matériaux qu'on trouverait difficilement ailleurs, et qui ont été mis à contribution par les écrivains qui lui ont succédé. Je citerai entre autres les mémoires : *De Origine et antiquitate Lugdunensis civitatis ; de Claris Lugdunensibus ; de descriptoribus Gallicis ac Lugdunensis ; de Politia reipublicæ Lugdunensis ; de Hierarchiâ ecclesiæ Lugdunensis ; de Antiquitate Viennensis urbis.*

La plupart de ces écrits concernent surtout les historiens religieux, l'Eglise de Lyon, les grands hommes, les prélats et les saints qui l'ont honorée. L'histoire civile et politique, les auteurs profanes et leurs productions n'y occupent pas la place et le rang qu'ils avaient droit d'y tenir.

Rappelé dans sa patrie par le suffrage de ses conci-